

tartuffe ricercar othello le

de Molière / mise en scène Stéphane Braunschweig
17 septembre – 25 octobre / Odéon 6°

Théâtre du Radeau / mise en scène François Tanguy
23 septembre – 19 octobre / Berthier 17°

de William Shakespeare / mise en scène Éric Vigner
6 novembre – 7 décembre / Odéon 6°

songe d'une nuit d'été trois

de William Shakespeare / mise en scène Yann-Joël Collin, La Nuit surprise par le Jour
12 novembre – 18 décembre / Berthier 17°

contes de grimm gertrude

d'après les frères Grimm / mise en scène Olivier Py
23 décembre – 18 janvier / Berthier 17°

(le cri) le cas blanche-neige

de Howard Barker / mise en scène Giorgio Barberio Corsetti
8 janvier – 8 février / Odéon 6°

de Howard Barker / mise en scène Frédéric Maragnani
4 – 20 février / Berthier 17°

les européens tableau d'une

de Howard Barker / mise en scène Christian Esnay
12 – 25 mars / Berthier 17°

exécution le soulier de satin

de Howard Barker / mise en scène Christian Esnay
26 mars – 11 avril / Berthier 17°

de Paul Claudel / mise en scène Olivier Py
7 – 29 mars / Odéon 6°

john gabriel borkman la

de Henrik Ibsen / mise en scène Thomas Ostermeier
2 – 11 avril / Odéon 6°

dame de chez maxim faust

de Georges Feydeau / mise en scène Jean-François Sivadier
20 mai – 25 juin / Odéon 6°

de Goethe / mise en scène Eimuntas Nekrosius
27 mai – 6 juin / Berthier 17°

petites histoires de la

de Petr Zelenka / mise en scène Radu Afrim
11 – 21 juin / Berthier 17°

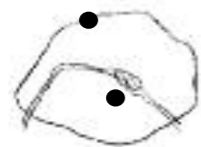
folie ordinaire impatience

festival de jeunes compagnies
7 – 17 mai / Berthier 17° & Odéon 6°

01 44 85 40 40 / theatre-odeon.eu

Théâtre de l'Odéon

Place de l'Odéon Paris 6° / Métro Odéon
RER B Luxembourg



Ateliers Berthier

angle de la rue André Suarès et du Bd Berthier Paris 17°
Métro et RER C Porte de Cligny

Renseignements et location

- Par téléphone 01 44 85 40 40
du lundi au samedi de 11h à 18h30
- Par internet theatre-odeon.fr ; fnac.com ;
theatreonline.com
- Au guichet du Théâtre de l'Odéon
du lundi au samedi de 11h à 18h

Contacts

- Abonnement individuel, moins de 26 ans
et Carte Odéon
01 44 85 40 38
abonnes@theatre-odeon.fr
- Groupes d'amis, associations, comités d'entreprise
01 44 85 40 37 ou 40 88
collectivites@theatre-odeon.fr
- Groupes scolaires, universitaires, associations d'étudiants
01 44 85 40 39 ou 40 33
scolaires@theatre-odeon.fr
- Salles accessibles aux personnes à mobilité réduite,
nous prévenir impérativement au 01 44 85 40 37
- Toute correspondance est à adresser à
Odéon-Théâtre de l'Europe – 2 rue Corneille – 75006 Paris



Conversion : Gertrude © J. Demonts / Centre de Gramme © Alan Farnsey / Gertrude - Howard Barker © DR, Gertrude © Eduardo Hunk, fragments de costumes © Cristina Tamborrelli / Le Cas Blanche-Neige © DR, Licences d'impression de spectacle 007518 et 007519



ODÉON

Direction Olivier Py

DE L'EUROPE
THEATRE

Lettre N°8

décembre 2008 – février 2009

Contes de Grimm
Les Sept contre Thèbes
Présent composé

Cycle Howard Barker
Gertrude (Le Cri)
Le Cas Blanche-Neige



*Nous devons encore comprendre cette chose incompréhensible
qui est que nous sommes faits de songes,
que nous ne sommes faits que de mots, de formules, de symboles.
Évidemment, c'est peut-être plus facile pour les enfants...*
Olivier Py

23 décembre 2008 – 18 janvier 2009
Ateliers Berthier 17^e

Contes de Grimm

spectacles pour tous à partir de 7 ans

La Jeune Fille, le diable et le moulin

L'Eau de la vie

La Vraie Fiancée *Création*

d'après les frères Grimm

adaptation & mise en scène Olivier Py

Le théâtre est souvent affaire de voyage.

On se croyait chez soi, et l'on se trouve soudain jeté sur les routes du vaste monde. Car il faut bien qu'arrive le jour où l'innocence enfantine se heurte à la cupidité, à l'injustice, à la brutalité de ceux qu'on dit adultes, et qui ont depuis bien longtemps oublié leur propre enfance ; le temps arrive fatalement où l'on croise le mal et la mort, comme des ombres qui s'allongent derrière la cruauté, l'indignité, voire tout simplement la faiblesse ou l'absence de ceux qui vous ont précédés sur le grand chemin. On peut être, par exemple, la fille unique d'un pauvre meunier, qu'il a livrée par imprudence au Diable. Elle a beau être trop pure pour qu'il s'en empare, comment pourrait-elle rester auprès de son moulin après ce qui lui arrive ?



Scène 1
Le jardin.
LE JARDINIER
Une rose a fleuri sur la tombe de ta mère.

LA JEUNE FILLE
Je ne la cueillerai pas.

LE JARDINIER
Elle est si belle qu'on est forcé de se demander pourquoi.

LA JEUNE FILLE
Ma mère est morte ; il y a un an.

LE JARDINIER
Nous vivons dans le jardin des questions. Pourquoi ? Pourquoi ? Pourquoi ? Comme des enfants qui se font un trésor avec des objets trouvés, du verre cassé, des fils dorés, des boutons de nacre.

LA JEUNE FILLE
Aujourd'hui mon père vient de la ville pour me présenter sa nouvelle épouse.

LE JARDINIER
Ta nouvelle mère.

LA JEUNE FILLE
Et sa fille d'un premier lit.

LE JARDINIER
Tu as peur ?

LA JEUNE FILLE
Cette rose est incomparablement belle, et pourquoi ?

LE JARDINIER
C'est qu'elle n'a pas le temps d'être autre chose.

Extrait de
La Vraie Fiancée,
par Olivier Py,
éditions Actes Sud-
Papiers, Coll. Heyoka
Jeunesse

Si les contes de Grimm nous fascinent encore incroyablement, c'est sans doute parce que, dans les décors convenus du merveilleux, ils murmurent des vérités inébranlables. Le désir, la guerre, la mort, l'absence de Dieu, la soif de connaissance, la beauté y sont interrogés le plus simplement du monde. Les enfants ont peut-être confiance en cette étrange poésie qui osera leur dire ce qu'ils n'osent demander. La puissance de la convention, les péripiéties spirituelles des héros, l'enjeu vital des combats en font aussi une parfaite initiation au mystère théâtral.

Ces contes de Grimm seront joués en alternance par la même équipe de comédiens-musiciens et avec les mêmes armes.

Olivier Py

On peut être le plus jeune des trois fils du roi, qui entend clouer les planches du cercueil du souverain : comment le tendre Benjamin pourrait-il ne pas se mettre en quête du seul remède qui puisse sauver le vieil auteur de ses jours ? On peut être, enfin, une petite orpheline à qui son père présente, un an après la mort de sa mère, la méchante femme qu'il vient d'épouser. Aucun labeur, aucun tourment ne parviennent à lui faire quitter la place, mais quand sa marâtre lui fait croire qu'elle a provoqué la mort de son père, comment pourrait-elle ne pas prendre la fuite ?

Il faut partir. On survivra grâce à l'amour, à l'amitié, car «il est un Dieu au ciel», dit Benjamin à la fin de *L'Eau de la vie*, «qui reconnaît les cœurs purs». On peut compter sur des alliés, soit dans le monde, soit hors de lui. On peut être sûr de la fidélité d'un Jardinier, l'homme qui sait que les fleurs conduisent aux fruits, mais qu'elles ont aussi leur langue et leur beauté propres. On peut rêver aussi qu'un Ange passe (chez Py, il en passe toujours un, qui ne demande qu'à être connu). L'Ange et le Jardinier, la nature et la grâce, le règne des saisons qui préside à la ronde des corps et celui d'un tout autre Temps en lequel les

âmes mûrissent : telles sont les deux rencontres que les héros de ces contes sont toujours en droit d'espérer. Rencontres auxquelles il conviendra désormais d'ajouter, comme on le verra avec la création de *La Vraie Fiancée*, celle d'une troisième figure : le Comédien, autre voyageur par excellence – celui qui permet au vrai de se gagner en se mettant en jeu, et à l'être de se retrouver en se répétant.

Sous tous ces parcours, une même initiation. Avec son décorateur et costumier de toujours, Pierre-André Weitz, avec Stéphane Leach qui signe la musique de la plupart de ses spectacles, Olivier Py a choisi de souligner discrètement la parenté entre les histoires. D'abord en confiant tous les rôles à une équipe restreinte d'interprètes ; quelques masques, quelques traits de maquillage suffisent à différencier les personnages sans nuire à leur air de famille : tous sont musiciens de la même fanfare. Ensuite, en employant un même matériau scénique. Un moulin couleur de sang y devient palais de métal bruni ; il suffit que ses parois basculent, puis se redéplient à la façon d'un pliage japonais. Un mur d'ampoules se métamorphose en pluie de lucioles ; un mince tréteau de bois devient un pont semé d'étoiles... Trois

couleurs dominant ce petit théâtre du monde. Rouge infernal et vital, noir profond de la perte et du recueillement, or des ambitions et des gloires, leurs sens se nuancent à mesure que les contes progressent et que les voyages parviennent à leurs étapes décisives.

Tout est bien, dit-on, qui finit bien. Chemin faisant, on aura entrevu quelques traits de la dureté du monde. On aura croisé des enfants exploités qui enrichissent par leur labeur des adultes sans scrupules. On aura cru voir le sang jaillir des poignets d'une pauvre fille en robe blanche (les rubans de feutre rouge qui tremblent sous ses manches, et qui rendent peut-être hommage au *Titus Andronicus* de Peter Brook, suffisent à signifier sa douleur et sa déréliction sans faire perdre de vue qu'il s'agit de théâtre). On aura surpris la Mort qui rôde, toujours à l'affût... On aura affronté des peurs, y compris celles que l'amour peut susciter. En un mot, on se sera nourri de la sagesse naïve et de la gravité légère des contes, qui savent se faire entendre des enfants de tous âges, prendre au sérieux leur force et respecter leur volonté de savoir et de grandir.

Daniel Loayza



Général

avec Céline Chéenne, Samuel Churin, Sylvie Magand, Thomas Matalou, Antoine Philippot, Benjamin Ritter et Florent Gallier
décor, costumes & maquillages Pierre-André Weitz lumière Olivier Py avec Bertrand Killy musique Stéphane Leach
production Odéon-Théâtre de l'Europe

La Jeune Fille, le diable et le moulin & L'Eau de la vie créées le 31 octobre 2006 (production CDN/Orléans-Loiret-Centre, La comète – Scène nationale de Châlons-en-Champagne)

La Jeune Fille, le diable et le moulin & L'Eau de la vie d'Olivier Py sont publiées aux éditions L'école des loisirs, coll. Théâtre
La Vraie Fiancée paraîtra en décembre 2008 aux éditions Actes Sud-Papiers, Coll. Heyoka Jeunesse

Tournée *La Vraie Fiancée*

30 janvier 2009 : Festival Amarells – Théâtres en Dracénie-Draguignan
12 et 13 février 2009 : La Coursive – Scène nationale de la Rochelle
2 et 3 avril 2009 : Théâtre national de Nice
7 avril 2009 : Maison de la Culture de Nevers
5 et 6 mai 2009 : Le Festin – CDN de Montluçon
19 mai 2009 : Scène Watteau à Nogent-sur-Marne
14 mai > 16 juin 2009 : Scène nationale Evreux – Louviers

Des représentations en langue des signes sont proposées pour les *Contes de Grimm* :

– *L'Eau de la vie* le jeudi 8 janvier à 10h
– *La Vraie Fiancée* le samedi 10 janvier à 20h
et le jeudi 15 janvier à 14h30

en collaboration avec l'Association Accès Culture.
Contact Karine Charmot 01 44 85 40 37

Ouverture de la location le mardi 2 décembre 2008

Tarifs : de 9 € à 26 € (série unique)

pour plus de détails, voir brochure de la saison ou theatre-odeon.eu

Avec le soutien des Fondations
Edmond & Benjamin de Rothschild



AIR FRANCE



Le Monde

arte

Starz

Cycle Howard Barker

8 janvier – 11 avril 2009



Accueillir les grandes écritures de notre temps : telle est l'une des missions de l'Odéon-Théâtre de l'Europe auxquelles Olivier Py est le plus attaché. Pour saluer Barker, quatre spectacles ne seront pas de trop : d'abord deux œuvres datant de la dernière décennie (*Gertrude* et *Le Cas Blanche-Neige*), puis un diptyque illustrant son invention d'un «théâtre de la catastrophe» (*Les Européens* et *Tableau d'une Exécution*). Au fil des semaines, rencontres critiques, tables rondes ou ateliers, lectures de poèmes, publication de textes inédits – sans parler de la présence de l'auteur – contribueront à faire de ce cycle un véritable festival. Car Howard Barker est un auteur qui suscite l'échange et la réflexion. Il vise à «s'adresser à l'âme là où elle entend sa propre différence». Pour lui, «la fonction du théâtre est de rendre au public la responsabilité de l'argumentation morale». Il réveille des problèmes que l'on croyait à tort réglés, il en suscite que l'on n'aurait pas soupçonnés. Et il le fait dans une langue à nulle autre pareille – drue et urgente, somptueusement imprévisible, d'une vivacité colorée et amère qui fait de Howard Barker l'un des grands poètes de l'anglais contemporain.

8 janvier – 8 février 2009
Théâtre de l'Odéon 6^e

Gertrude (Le Cri)

de Howard Barker

mise en scène Giorgio Barberio Corsetti

Création

Giorgio Barberio Corsetti

a fondé sa première compagnie en 1976.

Son travail se caractérise d'emblée par une approche dramaturgique intégrant textes, corps, voix, machines,

musique, vidéo. Il a travaillé quinze ans durant à la réécriture théâtrale des œuvres de Kafka, démarche couronnée par *Il Processo* (Prix Ubu 1999). Au cours des mêmes années, il aborde aussi Pasolini, Maïakovsky, Shakespeare, Pirandello...

En 1999, il est nommé directeur artistique de la Section Théâtre de la Biennale de Venise. Il entreprend une collaboration avec les ciras-siens français de la compagnie Les Colporteurs, puis fonde en 2002 *Metamorfosi*, festival de cirque et de théâtre réalisé en partenariat avec la Ville de Rome. Giorgio Barberio Corsetti, qui a récemment travaillé sur Rodrigo Garcia et Goldoni, a également mis en scène une dizaine d'opéras.

Gertrude (Le Cri). Il ne faut pas perdre de vue ce double titre. Il superpose le nom d'un être et la forme d'une voix, une identité singulière et un phénomène en quelque sorte impersonnel.

L'évidence d'un visage et la brutalité d'un séisme. On pourrait dire que la pièce organise et relate leur rencontre. Commençons par le visage. Pour les amateurs de théâtre, il paraît presque familier : Gertrude, c'est d'abord la mère de Hamlet, la veuve de son père, l'épouse de Claudius. Une femme qui dans l'original shakespearien se définit par rapport aux hommes qui l'entourent. Mais Barker, en livrant son étude d'après Shakespeare, rompt toutes ces amarres : pour reprendre une expression de Giorgio Barberio Corsetti, Gertrude squatte *Hamlet*, moins pour en proposer une réinterprétation que pour en tirer des situations inouïes à la faveur d'un décentrement radical. Chez Shakespeare, déjà, la reine Gertrude est un personnage profondément énigmatique : comment est-il possible, se demande le prince du Danemark dès son premier monologue, comment est-il concevable que la veuve d'un roi aussi impeccable et glorieux ait pu se remarier aussi vite avec son propre frère, son double ignoble et répugnant ? Et faut-il conclure de ces secondes nocces qu'elle aurait contribué activement au meurtre de



son premier époux ? Le problème du désir de Gertrude est donc explicitement posé, tandis que celui de sa culpabilité est sous-entendu. Or ces questions qui tourmentent Hamlet, Barker les déplace d'entrée de jeu.

Et pour ce faire, non sans ironie, il se donne l'air d'y répondre dès la première scène. Comme pour débayer le terrain. Car aux deux questions shakespeariennes, la réponse qu'il apporte est on ne peut plus franche : oui, Gertrude a été l'amante de Claudius dès avant le régicide ; oui, elle a voulu ce crime qu'elle aurait volontiers commis de sa main, elle y a assisté, elle a donné à voir au roi agonisant sa jouissance adultère et a tiré de cet ultime outrage un surcroît de plaisir. Ce sont là, en somme, plutôt des faits que des problèmes, et même s'il s'agit bien de problèmes, ils ne le sont qu'aux yeux de Hamlet, trop fasciné par les secrets maternels : c'est pour lui qu'est inconcevable (c'est-à-dire insupportable, c'est-à-dire constituant un tableau qui obsède et empoisonne l'imagination) une mère jouissant entre les bras de son oncle ou participant à l'assassinat de son père. En apparence, la Gertrude nouvelle serait donc une figure d'une grande simplicité, lisible de part en part, aux antipodes de son modèle. Et pourtant, c'est justement en jetant d'emblée le masque de la «mystérieuse» Gertrude shakespearienne que le personnage de Barker accède à son énigme propre. C'est à l'instant où elle impose à son époux le spectacle obscène de son accouplement avec Claudius

que son cri, mêlé à celui de sa victime, s'élève pour la première fois. Et ce cri, ce signe vide de l'extase ou de l'horreur, va désormais hanter le peuple d'Elseneur, depuis le dévoué serviteur Cascan («et quelle splendeur votre cri [...] j'ai admiré sa profondeur sa résonance franchement je ne crois pas que j'entendrai à nouveau son pareil») jusqu'à Claudius lui-même («Il me le faut / Le cri Gertrude / Je dois faire surgir ce cri de toi à nouveau même s'il pèse cinquante

L'évidence d'un visage et la brutalité d'un séisme.

cloches ou mille carcasses il me le faut / IL TUE DIEU»). Gertrude elle-même traverse la succession de tableaux oniriques qui forment la pièce en cherchant à rejoindre le cri : exposant son corps pareil à un territoire pulsionnel, provocante et abandonnée, insaisissable, elle est devenue à la faveur du cri le centre de la pièce autour duquel tout gravite. Tout, y compris elle-même. Et son secret n'est plus d'ordre accidentel ou contingent, il n'est plus quelque chose que le public ignore parce que le dramaturge l'aurait omis ou dissimulé. Gertrude elle-même doit l'explorer, elle qui ne cache rien. Car il est désormais quelque chose qui échappe radicalement aux prises du savoir, même si par hypothèse on savait tout.

D. L.

Observant sa timidité d'enfant, la mère de Barker, qui s'inquiétait pour lui, l'exhortait à maîtriser l'art d'être sociable, à s'intégrer à «la bande des garçons», à devenir comme eux... Elle connaissait depuis toujours la puissance du collectif masculin, mais il préférerait la compagnie des femmes, jeunes et vieilles... quand Barker tomba dans le théâtre – un lieu où le collectif des garçons ne cesse jamais d'exercer une autorité dominatrice – elle tenta de lui acheter son premier texte pour éviter qu'il soit mis en scène...

Dans son enfance, il entendait ses cris sexuels à travers la cloison de carton... son lit se trouvait contre la cloison et lui se tourmentait dans l'obscurité, elle devait être malade ou faire de terribles cauchemars... pourquoi est-ce que son père ne la reconfortait pas... ? Sans répit cette contradiction le blessait... plus tard le cri de la femme devint pour lui une chose d'une signification infinie, ce qu'il est pour tous les hommes plus ou moins... et la base philosophique de sa plus grande pièce...

Il porta les cendres de son père dans les rues où il avait passé toute sa vie...

Après la mort de sa mère il ne visita plus jamais les quartiers sud de Londres...

Extrait d'Eduardo Houth, *A Style and its Origins (Un Style et ses origines)*, Londres, Oberon Books, 2007, pp.18-19 (trad. D. L.).

CASCAN

Toute extase fait que l'extase se précipite en un autre lieu qui sera son châtime nous savons cela nous le savons ô combien pourtant nous ne voudrions pas abolir l'extase pour rien au monde nous ne dirions que le caractère insaisissable de l'extase la rend fade au contraire nous courons après clopin-clopant titubant je l'ai vue là je l'ai vue là (*il rit*)

Mirage qui vous hante au seuil de la vie

(*il tend la robe à Gertrude*)

Finalement je ne peux m'empêcher de penser que finalement elle nous attire sur une falaise et alors pourquoi pas une falaise une falaise est-ce pire qu'un lit un lit fétide dans un hôpital fétide non je prends la falaise mettez cela la falaise à tous les coups votre nudité est si parfaite cachez-la cachez-la gardez-la pour l'obscurité ou pour ces actes rares Madame (*Gertrude se dirige vers Cascan et revêt la robe qui l'emprisonne*)

Et quelle splendeur votre cri un cri dont je ne suis pas seulement si j'ose dire familier mais dont j'apprécie toutes les variétés ce cri que j'ai entendu au-delà du mur du verger et j'ai admiré sa profondeur sa résonance franchement je ne crois pas que j'entendrai à nouveau son pareil qu'est-ce qui a pu donner naissance à un tel cri un mari qui agonise un amant impatient suprêmement beau

(*Gertrude pleure*)

Mais irrépérable très certainement

(*ses épaules se soulèvent sous l'effet du chagrin*)

Oui

Extrait de *Gertrude*, acte I, scène I, éditions Théâtrales / Traduction Élisabeth Angel-Pérez, Jean-Michel Déprats



avec Anne Alvaro, John Arnold, Francine Bergé, Cécile Bournay, Jean-Charles Clichet, Luc-Antoine Diquéro, Christophe Maltot et Julien Lambert
décor Giorgio Barberio Corsetti & Cristian Taraborrelli costumes Cristian Taraborrelli lumière Gianluca Cappelletti musique Gianfranco Tedeschi
texte français Élisabeth Angel-Pérez, Jean-Michel Déprats
production Odéon-Théâtre de l'Europe
le texte est publié aux éditions Théâtrales, coll. Scènes étrangères, 2003

Ouverture de la location le jeudi 18 décembre 2008

Tarifs : 30€ – 22€ – 12€ – 7,50€ (séries 1, 2, 3, 4)

du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h, relâche le lundi



Peu après *Gertrude (Le Cri)*, au cours de la même année 2002, Barker publie *Le Cas Blanche-Neige*. À nouveau, il s'inspire ouvertement d'un texte censé être « bien connu » : après le drame le plus universellement célèbre, le conte le plus populaire du monde (et sans doute aussi, du fait de l'adaptation qu'en a faite Walt Disney, l'une des œuvres littéraires les plus méconnues, plus encore que ne l'est le chef-d'œuvre de Shakespeare).

Le Cas Blanche-Neige

(Comment le savoir vient aux jeunes filles)

de Howard Barker

mise en scène Frédéric Maragnani

Dans *Gertrude*, le dramaturge ne part pas du texte qui lui sert de modèle, mais d'une scène qui est antérieure aux événements relatés dans la tragédie, celle au cours de laquelle le père de Hamlet est empoisonné dans son jardin. Reconstituant le tableau de ce meurtre, Barker en développe ensuite les conséquences. Dans *Le Cas Blanche-Neige*, en revanche, le point de départ du

cinante. La première, à partir de la scène fondatrice, invente une autre tragédie derrière celle d'*Hamlet* ; la seconde, partant de l'affreux châtement au revers de la fin heureuse de *Blanche-Neige*, construit à reculs un tout autre conte, qui tend à son original un miroir étonnamment complexe. Pour une part, l'histoire n'appartient plus tant à Blanche-Neige qu'à la Reine. En

d'honneur à ne jamais mentir, paraît reconnaître que tout se joue entre elle et son époux, comme un divertissement cruel : pour sa part, si elle ne peut « pas lui donner d'enfant, [son] premier devoir envers [son] seigneur est certainement de le distraire » ; quant au roi, elle salue en fin de compte sa « parfaite ingéniosité » ainsi que « la beauté de [leur] lutte ». Énigmatique et sanglante beauté, pareille au miroir de douleur, un miroir qui ne cesse de se briser, auquel la reine torturée réclame à son dernier instant « le reflet de ma fierté »... Cette réécriture moderne d'un matériau immémorial, ce devenir-tragédie du conte, ont fasciné Frédéric Maragnani. Dès ses débuts de metteur en scène, il s'est voué à la défense, à la production, à la diffusion des écritures contemporaines. Depuis une douzaine d'années, il travaille en proche collaboration avec des auteurs d'aujourd'hui, dont Emmanuel Texeraud, Eugène Durif, Philippe Minyana ou Noëlle Renaude. C'est en 2005-2006 qu'il a travaillé à la mise en scène conjointe de deux spectacles fondés sur la notion de conte théâtral, montant à cette occasion *Barbe-Bleue* (la scène primitive) de Nicolas Fretel et le texte de Barker. La reprise de *Le Cas Blanche-Neige*, assurant le lien entre le « mini-festival » Barker et le projet d'Olivier Py autour des contes de Grimm, ne pouvait mieux tomber.

D. L.

Un miroir qui ne cesse de se briser...

drame ne se situe pas en amont du texte de référence, mais à son terme. C'est en effet dans les dernières lignes du conte original des frères Grimm que Barker semble avoir remarqué un curieux détail, souvent oublié, assez troublant pour que sa propre imagination théâtrale s'en empare : « La méchante marâtre de Blanche-Neige fut elle aussi conviée au festin. Mais on avait déjà mis sur le feu des pantoufles de fer que l'on apporta avec des tenailles et déposa devant elle. Puis on la força à chausser ces souliers rougeoyants, et à danser jusqu'à tomber raide morte. » *Gertrude* et *Le Cas Blanche-Neige*, deux pièces si nettement apparentées, se distinguent donc par le mouvement qui les engendre. La première diverge par rapport à son image-source ; la seconde converge sur elle, et en propose (c'est la grande scène 20) une version hallu-

déplaçant le centre de la catastrophe de la jeune fille à marier (Barker précise que Blanche-Neige est âgée de 17 ans) vers la femme déjà mûre (là encore, son âge est fixé : 41 ans), le dramaturge opère un geste analogue à celui qu'il avait opéré dans *Gertrude*. La jeune princesse rôde autour de l'héroïne et lui envie son pouvoir d'attraction, troublée comme par un secret qu'elle tente en vain de percevoir avant de disparaître à son tour dans la forêt pour y coucher avec sept hommes... De son côté, contrairement à *Gertrude*, la reine du *Cas Blanche-Neige* ne tente jamais rien contre la vie de son époux : dans l'exploration de la relation conjugale (conduite, ici comme ailleurs, sur fond d'adultère et de tromperie), le mélange de complicité hostile et de combat à qui perd gagne sont ici essentiels. La reine, qui semble mettre un point

4 – 20 février 2009
Ateliers Berthier 17^e

Chants d'expérience

Dans ces deux pièces [*Gertrude (Le Cri)* et *Le Cas Blanche-Neige*], Howard Barker met en scène deux personnages de Reines qu'il donne comme des incarnations exacerbées, voire des allégories, de la féminité. Première dame au royaume des hommes, la Reine transforme l'intime en enjeu politique : plus que sa beauté, c'est sa sexualité rendue, comme le dirait Roland Barthes, éminemment « lisible » qui l'arme d'un pouvoir irrésistible. Barker place le personnage de la Reine au centre de chacune des deux pièces et s'attaque, en opérant une inversion des genres, à la problématique classique des deux corps du roi (le corps privé et le corps politique) – traitée au masculin notamment par Marlowe, avec *Édouard II*, et par Shakespeare, avec *Richard II*.

Les deux mythes que Barker convoque comme hypotextes – celui, résolument tragique d'*Hamlet* et, celui, qui implicitement ne l'est pas moins, de *Blanche-Neige* – lui permettent d'explorer de manière paroxystique l'essence nécessairement tragique de l'être-femme. On est là confrontés, sur un mode en apparence plus ludique qu'à l'accoutumée (l'effet conte de fées), à l'une des plus grandes préoccupations de Barker, qui hante déjà ses pièces de la tragédie de la féminité (*Tableau d'une exécution*, *Judith*, *Und*, *Ursula*, etc.).

Élisabeth Angel-Pérez, préface de *Gertrude (Le Cri)* et *Le Cas Blanche-Neige*, éditions Théâtrales



Généraliste

avec Christophe Brault, Laurent Charpentier, Marie-Armelle Deguy, Jean-Paul Dias, Isabelle Girardet, Patricia Jeanneau, Céline Milliat-Baumgartner, Jérôme Thibault

texte français Cécile Menon scénographie Camille Duchemin costumes Sophie Heurlin lumière Éric Blossé son Benjamin Jaussaud

production Compagnie Travaux Publics, avec le soutien de l'Office artistique de la région Aquitaine

créé en novembre 2005 au Théâtre Jean Vilar de Suresnes

le texte est publié aux éditions Théâtrales, coll. Scènes étrangères, 2003

Ouverture de la location le mercredi 14 janvier 2009

Tarifs : de 13€ à 26€ (série unique)

du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h, relâche le lundi

Courier

Cycle Howard Barker

À venir : *Les Européens* (12 – 25 mars 2009) et *Tableau d'une exécution* (26 mars – 11 avril 2009)

mises en scènes Christian Esnay

Présent composé

> Atelier de la pensée

Récits de justice

avec notamment Florence Hartmann et Denis Robert

Mardi 9 décembre à 20h

Le 9 décembre 2008 sera le jour du 50^{ème} anniversaire de la convention sur le génocide et à partir de minuit, le 10 décembre, le 60^{ème} anniversaire de la Déclaration universelle des Droits de l'homme du 10 décembre 1948, nous souhaitons à cette occasion parler de justice et d'information. Ne sommes nous pas finalement (toujours) devant un problème d'information, de refus ou d'absence d'information ou plus exactement de construction d'un récit qui fait office de vérité ? Il s'agit bien en effet du savoir partagé, de l'information, y compris de celle qui parfois porte sur le (dis)fonctionnement de la justice.

De l'Appel de Genève en passant par le TPIY, les parcours et mésaventures judiciaires récentes de Florence Hartmann et Denis Robert, il semblerait que nous soyons au même endroit. Un déni de justice, de la communication plutôt que de l'information.

> Théâtre de l'Odéon
Entrée libre sur réservation
present.compose@theatre-odeon.fr
01 44 85 40 44

> Enregistrements en public de contes des frères Grimm (à partir de 7 ans)

Un Noël de contes à l'Odéon avec France Culture

Samedi 13 et dimanche 14 décembre

Samedi 15h : *Le Conte du genévrier et Jorinde et Joringel*

Samedi 17h : *Monsieur Korbès, Les Gens avisés et L'Oie d'or*

(*Les Contes pour les enfants et la maison* collectés par les frères Grimm sont à paraître dans une nouvelle traduction de Natacha Rimasson-Fertin aux éditions José Corti dans la collection Merveilleux en mai 2009).

Dimanche 15h : *La Vraie Fiancée* d'Olivier Py

d'après Jacob et Wilhelm Grimm (Actes Sud-Papiers, coll. Heyoka Jeunesse décembre 2008)

mises en ondes de Christine Bernard-Sugy.

Une coproduction France Culture / Odéon-Théâtre de l'Europe

> Petit Odéon

Entrée libre dans la limite des places disponibles et sur réservation
present.compose@theatre-odeon.fr
01 44 85 40 44



> Atelier de la pensée

Vues d'Italie

À l'occasion de la présence du metteur en scène Giorgio Barberio Corsetti

Samedi 10 janvier à 15h

Comment dire l'Italie d'aujourd'hui, raconter les identités, les tensions et frictions qui la parcourent.

Plateau d'invités animé par Laure Adler,

avec notamment Giorgio Barberio Corsetti, Antonio Tabucchi...

> Théâtre de l'Odéon / Entrée libre sur réservation
present.compose@theatre-odeon.fr
01 44 85 40 44

> Représentation exceptionnelle

Les Sept contre Thèbes

Lundi 19 janvier à 20h

Les Sept contre Thèbes (ou comment une société se raconte la guerre en images) – tragédie grecque d'Eschyle, adaptation, texte français et mise en scène d'Olivier Py est une pièce de 50 minutes pour deux comédiens (Nazim Boudjenah et Mireille Herbstmeyer) jouable pour tous, partout. Olivier Py souhaite faire sortir l'Odéon de ses murs afin de sensibiliser dans leur environnement quotidien des (non-) spectateurs, avant de les inviter à se rendre dans un second temps dans les salles de théâtre. *Les Sept* vu par Olivier Py raconte une guerre des chefs qui trouve son origine dans la lutte fratricide pour la possession du trône de Thèbes. Trahisons, batailles, politique, tout est là qui fonde la tragédie humaine et sa narration...

Représentation unique au Théâtre de l'Odéon avant la tournée hors les murs : le lycée Honoré de Balzac (75017), le collège Paul Vaillant-Couturier d'Argenteuil, l'École normale supérieure (75006), le théâtre du centre d'animation la Jonquièrre en partenariat avec le centre social CEFIA (75017), le lycée Michelet de Vanves, la maison rouge (75012), l'association Les Petits Frères des Pauvres, le comité d'entreprise de l'Opéra national de Paris, le collège Jean-Lurçat de Sarcelles...

> Théâtre de l'Odéon – Grande salle / Tarifs de 5€ à 12€
Réservation theatre-odeon.eu / 01 44 85 40 40

Avec le soutien des Fondations
Edmond & Benjamin de Rothschild



> Atelier de la pensée hors les murs
(dans le cadre des journées d'étude de l'École normale supérieure)

La tragédie, domaine public

À l'occasion du cycle consacré à Howard Barker et de la création par Olivier Py des «Sept contre Thèbes»

Mercredi 21 janvier de 9h à 18h

Plateau d'invités animé par Laure Adler et Donatien Grau avec notamment : Dominique Blanc, Suzanne Saïd, Monique Canto-Sperber, Howard Barker, Olivier Py, André Green, George Steiner...

> École normale supérieure, rue d'Ulm / Entrée libre sur réservation
present.compose@theatre-odeon.fr
01 44 85 40 44

> Lecture

Radio clandestine, mémoire des fosses adréatiques

d'Ascanio Celestini

traduit de l'italien par Olivier Favier (Maison Antoine Vitez).

Lundi 26 janvier à 18h

Lecture organisée dans le cadre du programme FACE à FACE – Paroles d'Italie pour les scènes de France.
coproduction ETI, Institut culturel italien de Paris et Odéon-Théâtre de l'Europe

> Théâtre de l'Odéon
Tarif unique 5€
Réservation theatre-odeon.eu / 01 44 85 40 40

> Atelier de la pensée hors les murs

(dans le cadre des journées d'étude de la Sorbonne Paris IV)

Barker : de la page au plateau

À l'occasion du cycle consacré à Howard Barker

Lundi 2 février de 9h à 17h30

Plateau d'invités animé par Élisabeth Angel-Pérez et Vanasay Khamphommala.

> Sorbonne de 9h à 12h : Barker et l'héritage culturel de l'occident, conférences et tables rondes avec Howard Barker, Michel Morel, Christian Biet, Frédéric Maragnani, Giorgio Barberio Corsetti.

> Petit Odéon de 14h à 17h30 : Barker au plateau, lectures, conférences et tables rondes avec Jean-Pierre Garnier, Christine Kiehl, Jean-Michel Déprats, Anne Alvaro, Marie-Armelle Deguy, Christian Esnay.

> Sorbonne et Petit Odéon
Entrée libre sur réservation
present.compose@theatre-odeon.fr
01 44 85 40 44

> Rencontre

Au bord du plateau

Mardi 3 février

À l'occasion des représentations de *Gertrude (Le Cri)*, rencontre avec Giorgio Barberio Corsetti et l'équipe artistique à l'issue du spectacle.

> Théâtre de l'Odéon / Entrée libre
Renseignements au 01 44 85 40 90 ou servicerp@theatre-odeon.fr

> Lecture

Howard Barker – Poésie

Samedi 7 février à 17h

Lors d'une soirée exceptionnelle, Barker nous fera découvrir sa poésie encore inédite en France en anglais, accompagné d'un comédien français.

> Petit Odéon / Tarif unique 5€
Réservation 01 44 85 40 40

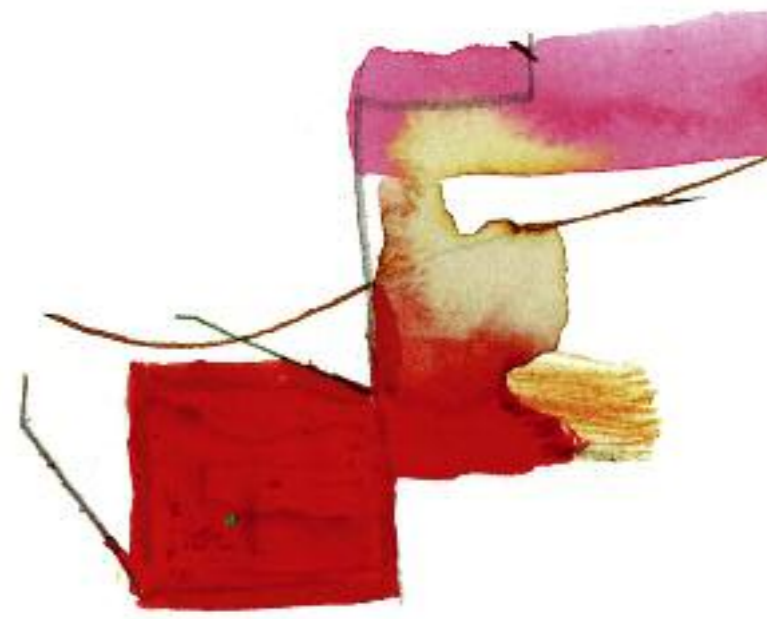
> Rencontre

Au bord du plateau

Jeudi 12 février

À l'occasion des représentations de *Cas Blanche-Neige*, rencontre avec Frédéric Maragnani et l'équipe artistique à l'issue du spectacle.

> Ateliers Berthier / Entrée libre
Renseignements au 01 44 85 40 90 ou servicerp@theatre-odeon.fr



L'opposition en art ne dispose que de la qualité de son imagination — Howard Barker